

# L'OSSERVATORE ROMANO

EDITION HEBDOMADAIRE  EN LANGUE FRANÇAISE

*Unicum suum Non praevalent*

LXX<sup>e</sup> année, numéro 11 (3.573)

Cité du Vatican

mardi 12 mars 2019



Début des Exercices spirituels pour le Pape et la Curie romaine

## Un chemin de carême riche de fruits



Le père Gianni accueille le Pape. En haut: Vue de Florence de San Miniato al Monte

Dans l'après-midi du dimanche 10 mars, le Pape s'est rendu en car à la maison du Divin Maître, à Ariccia, où, jusqu'au vendredi 15, le moine bénédictin olivétain Bernardo Francesco Maria Gianni, abbé de San Miniato al Monte, tient un cycle de méditations sur le thème: «La cité des désirs ardents». Pour des regards et des gestes pascaux dans la vie du monde» qui s'appuie sur des vers du poète Mario Luzi (1914-2005) et sur le «rêve» de Giorgio La Pira (1904-1977) qui imaginait Florence comme une nouvelle Jérusalem.

C'est le programme politique de Giorgio La Pira, plusieurs fois maire de Florence et père de la Constitution italienne, qui sert de fil conducteur aux exercices spirituels que le Pape François accomplit avec la Curie romaine. Et c'est comme si la force évocatrice de la poésie d'un autre grand florentin, Mario Luzi, avait transformé, spirituellement, la chapelle de la Maison du Divin Maître à Ariccia en la basilique de San Miniato al Monte de laquelle on contemple Florence

et, à travers sa «beauté théologale», toutes les villes du monde.

Pour comprendre le «rêve de La Pira», a immédiatement souligné le père Gianni au cours de la première méditation qui a eu lieu dans la matinée du lundi 11 mars, il faut

prendre en main les pages d'Isaïe et de Jérémie, et contempler «le rêve d'une ville ayant une vocation d'accueil et de fraternité universelle qui restituée, comme cela a été le cas pour Jérusalem, à chaque ville du monde sa véritable vocation: être une expérience mystérieuse et de grâce authentique d'un grand amour qui soude la citoyenneté, enfin animée par d'ardents désirs et par de grandes espérances».

En rappelant que le Pape François, dans le récent message à l'Académie pontificale pour la vie, a défini la communauté humaine comme le «rêve de Dieu», le prédicateur a indiqué chez Giorgio La Pira le maire qui, pour son peuple, «a rêvé le rêve de Dieu». Avec sa poésie, Mario Luzi a repropoé le «rêve de La Pira», en suggérant que «Florence, et, à travers elle, toutes les villes du monde, peuvent se redécouvrir comme cette «ville placée sur la colline» pour être à nouveau, avec sa lumière, feu de charité, attraction pour l'humanité tout entière, espace de réconciliation, de paix, de rencontre pleine d'émerveillement et de contemplation, avec ce mystère – a affirmé le prédicateur – qui semble à présent caché sous la cendre que, comme Eglise passionnée du Christ, nous voulons disperser afin que brûle la flamme pascale qui annonce la vie et l'espérance à un monde qui se condamne trop souvent en vertu d'une résignation désespérée à des té-

SUITE À LA PAGE 3

### DANS CE NUMÉRO

Page 2: Audience générale du 6 mars. Page 3: Angelus du 10 mars. Page 4: Ouverture des archives du Vatican sur le pontificat de Pie XII: audience au personnel des archi-ves et présentation par le préfet. Page 5: Discours à l'occasion du 50<sup>e</sup> anniversaire de la mort du cardinal Bea. Page 6: Message pour la Journée mondiale de prière pour les vocations. Entretien avec le prédicateur des exercices spirituels à Ariccia. Page 8: Audience au personnel de la prison romaine Regina Coeli. Un livre d'Ezio Savasta, visiteur de prison. Page 9: Message du Pape au Congrès contre la peine de mort. Page 10: Entretien de Nicola Gori avec le cardinal Baldisseri. Page 11: Informations. Page 12: Homélie lors du Mercredi des Cendres.

AUDIENCE GÉNÉRALE DU 6 MARS

## La semence du Royaume parmi le mal du monde



Chers frères et sœurs, bonjour!

Quand nous récitons le «Notre Père», la deuxième invocation avec laquelle nous nous adressons à Dieu est «que ton Règne vienne» (Mt 6, 10). Après avoir prié afin que son nom soit sanctifié, le croyant exprime le désir que se hâte la venue de son Règne. Ce désir a jailli, pour ainsi dire, du cœur même du Christ, qui commença sa prédication en Galilée en proclamant: «Le temps est accompli et le Royaume de Dieu est tout proche: repentez-vous et croyez à l'Évangile» (Mc 1, 15). Ces paroles ne sont absolument pas une menace, au contraire, elles sont une annonce joyeuse, un message de joie. Jésus ne veut pas pousser les gens à se convertir en semant la peur du jugement imminent de Dieu ou le sentiment de culpabilité pour le mal commis. Jésus ne fait pas de prosélytisme: il annonce, simplement. Au contraire, ce qu'il apporte est la Bonne nouvelle du salut, et à partir d'elle, il appelle à se convertir. Chacun est invité à croire dans «l'Évangile»: la seigneurie de Dieu s'est faite proche de ses enfants. Et Jésus annonce cette chose merveilleuse, cette grâce: Dieu, le Père, nous aime, il est proche de nous et nous enseigne à marcher sur la voie de la sainteté.

Les signes de la venue de ce Règne sont multiples, et tous positifs. Jésus commence son ministère en prenant soin des malades, tant dans le corps que dans l'esprit, de ceux qui vivaient une exclusion sociale – par exemple les lépreux – des pécheurs, regardés avec mépris par tous, même par ceux qui étaient plus pécheurs qu'eux, mais qui faisaient semblant d'être justes. Et comment Jésus appelle-t-il ceux-là? «Hypocrites». Jésus lui-même indique ces signes, les signes du Règne de Dieu: «Les aveugles voient et les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés et les sourds entendent, les morts ressuscitent et la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres» (Mt 11, 5).

«Que ton Règne vienne!», répète avec insistance le chrétien quand il prie le «Notre Père». Jésus est venu; mais le monde est encore marqué par le péché, peuplé de tant de gens qui souffrent, de personnes qui ne se réconcilient pas et qui ne pardonnent pas, par les guerres et de nombreuses formes d'exploitation, pensons à la traite des enfants, par exemple. Tous ces faits sont la preuve que la victoire du Christ n'est pas encore complètement réalisée: beaucoup d'hommes et de femmes vivent encore avec le cœur fermé. C'est surtout dans ces situations qu'apparaît sur les lèvres du chrétien la deuxième invocation du «Notre Père»: «Que ton Règne vienne!». Ce qui revient à dire: «Père, nous avons besoin de Toi! Jésus, nous avons besoin de toi, nous avons besoin que partout et pour toujours Tu sois le Seigneur parmi nous!». «Que ton règne vienne, sois parmi nous».

Parfois, nous nous demandons: comment se fait-il que ce Règne se réalise si lentement? Jésus aime parler de sa victoire avec le langage des paraboles. Par exemple, il dit que le Règne de Dieu est comme un champ où poussent à la fois le bon grain et l'ivraie: la pire erreur serait de vouloir intervenir immédiatement en extirpant du monde les herbes qui nous semblent infestantes. Dieu n'est pas comme nous: Dieu a de la patience. Ce n'est pas par la violence que s'installe son Règne dans le monde: son style de propagation est la douceur (cf. Mt 13, 24-30).

Le Règne de Dieu est certainement une grande force, la plus grande qui soit, mais pas selon les critères du monde; c'est pourquoi il semble ne jamais avoir la majorité absolue. C'est comme le levain que l'on mélange à la farine: apparemment, il disparaît, pourtant, c'est bien lui qui fait lever le tout (cf. Mt 13, 33). Ou bien il est comme un grain de sénevé, si petit, presque invisible, qui porte pourtant en lui la force impétueuse de la nature, et une fois poussé, il devient

le plus grand de tous les arbres du jardin potager (cf. Mt 13, 31-32).

Dans ce «destin» du Règne de Dieu, on peut percevoir la trame de la vie de Jésus: lui aussi a été pour ses contemporains un signe frêle, un événement quasiment inconnu des historiens officiels de l'époque. Un «grain de blé», tel qu'il s'est défini lui-même, qui meurt en terre, mais seulement ainsi, peut donner «beaucoup de fruit» (cf. Jn 12, 24).

Le symbole de la graine est éloquent: un jour, le paysan l'enfouit dans la terre (un geste qui semble une sépulture), puis, «qu'il dorme et qu'il se lève, nuit et jour, la semence germe et pousse, il ne sait comment» (Mc 4, 27). Une graine qui germe est plus l'œuvre de Dieu que de l'homme qui l'a semée (cf. Mc 4, 27). Dieu nous précède toujours, Dieu nous surprend toujours. Grâce à Lui, après la nuit du Vendredi saint, il y a une aube de résurrection capable d'illuminer d'espérance le monde entier.

«Que ton Règne vienne!». Semons cette parole au milieu de nos péchés et de nos échecs. Offrons-la aux personnes vaincues et pliées par la vie, à qui a connu davantage la haine que l'amour, à qui a vécu des jours inutiles sans jamais comprendre pourquoi. Donnons-la à ceux qui ont lutté pour la justice, à tous les martyrs de l'histoire, à qui a conclu avoir combattu pour rien et qu'en ce monde domine toujours le mal. Nous entendrons alors la prière du «Notre Père» répondre. Elle répétera pour la énième fois ces paroles d'espérance, les mêmes que l'Esprit a placées pour sceller toutes les Écritures Saintes: «Oui, je viens vite!»: voilà la réponse du Seigneur. «Je viens vite». Amen. Et l'Église du Seigneur répond: «Viens Seigneur Jésus» (cf. Ap 2, 20). «Que ton règne vienne» est comme dire: «Viens, Seigneur Jésus». Et Jésus dit: «Je viens vite». Et Jésus vient, à sa façon, mais tous les jours. Ayons confiance en cela. Et quand nous prions le «Notre Père», nous disons toujours: «Que ton Règne vienne», pour entendre dans notre cœur: «Oui, oui, je viens, et je viens vite». Merci!

*Parmi les pèlerins qui assistaient à l'audience générale du 6 mars, se trouvaient les groupes francophones suivants:*

*De France:* Paroisse Saint-Antoine des Quinze-Vingts, de Paris; paroisse Saint-Ambroise; scouts d'Europe, de Versailles; aumônerie Notre-Dame de la Nativité, de Bercy de Paris; collège et lycée Saint-Joseph, de Nay; institution Sainte-Marie, d'Antony.

*De Suisse:* Groupe «La Bertholdia», de Fribourg.

*De Belgique:* Groupe de jeunes de la Paroisse d'Ans; groupe de pèlerins de Villers-le-Bouillet.

Je salue cordialement les pèlerins des pays francophones, en particulier les jeunes venus de France, de Suisse et de Belgique! Au cours de ce temps du Carême, qui commence aujourd'hui, je vous invite à prier et à œuvrer pour que le Règne de Dieu s'établisse dans notre monde et pour que nous sachions en discerner les signes. Bon carême à tous et que Dieu vous bénisse.

Intention de prière du mois de mars

### Pour les chrétiens persécutés

«On a peut-être du mal à le croire, mais il y a aujourd'hui plus de martyrs qu'aux premiers siècles». C'est par cette préoccupation pour les chrétiens persécutés – «afin qu'ils sentent la proximité du Christ et que soient reconnus leurs droits» – que commence la vidéo avec l'intention de prière du Pape François pour le mois de mars, confiée au Réseau mondial de prière à travers le site [www.thepopevideo.org](http://www.thepopevideo.org).

«Ils sont persécutés parce qu'ils disent la vérité et qu'ils annoncent Jésus Christ à cette société», explique le Pape tandis que défilent les images d'un fidèle du Moyen-Orient qui embrasse un rosaire retrouvé dans les débris d'une église détruite par les bombes. Et «cela a lieu en particulier là où la liberté religieuse n'est pas encore garantie», poursuit François, dont les paroles sont accompagnées

par des scènes dramatiques: l'intérieur d'un édifice de culte africain qui semble avoir à peine subi un attentat; le passage d'une procession sous le regard vigilant de militaires armés; une famille qui prie clandestinement dans sa maison; un homme qui fait sonner une cloche que l'on a abattue de sa tour.

Malheureusement, cela a lieu «aussi dans des pays qui, en théorie et sur le papier, garantissent la liberté et les droits humains», observe le Pape avant d'exhorter à la prière selon son intention. Les images de destruction s'ouvrent alors à l'espérance: les scellés et les barrières sont retirés d'une église bombardée, les fidèles retirent les débris et ramènent à la lumière une croix et une icône tombées par terre, le portail principal est à nouveau ouvert pour accueillir la communauté.

## Angelus du 10 mars

Chers frères et sœurs, bonjour!

L'Évangile de ce premier dimanche de Carême (cf. Lc 4, 1-13) raconte l'expérience des tentations de Jésus dans le désert. Après avoir jeûné quarante jours, Jésus est tenté trois fois par le diable. Celui-ci l'invite d'abord à transformer une pierre en pain (v. 3); puis, d'en-haut, il lui montre les royaumes de la terre et lui fait envisager de devenir un messie puissant et glorieux (vv. 5-6); enfin, il le conduit sur le point le plus élevé du temple de Jérusalem et l'invite à se jeter en bas, pour manifester de façon spectaculaire sa puissance divine (vv. 9-11). Les trois tentations montrent trois chemins que le monde propose toujours en promettant de grands succès, trois chemins pour nous tromper: *l'avidité de posséder* – avoir, avoir, avoir –, *la gloire humaine et l'instrumentalisation de Dieu*. Ce sont trois chemins qui nous mèneront à notre perte.

Le premier, le chemin de *l'avidité de posséder*. La logique insidieuse du diable est toujours celle-ci. Il part du besoin naturel et légitime de se nourrir, de vivre, de se réaliser, d'être heureux, pour nous pousser à croire que tout cela est possible sans Dieu, et même contre Lui. Mais Jésus s'y oppose, en disant: «Il est écrit: Ce n'est pas de pain seul que vivra l'homme» (v. 4). En rappelant le long chemin du peuple élu à travers le désert, Jésus affirme vouloir s'abandonner avec



## On ne dialogue pas avec le diable

une pleine confiance à la providence du Père, qui prend toujours soin de ses enfants.

La deuxième tentation: le chemin de la *gloire humaine*. Le diable dit: «Si tu te prosternes devant moi, tu auras tout cela» (v. 7). On peut perdre toute dignité personnelle, on peut se laisser corrompre par les idoles de l'argent, du succès et du pouvoir, afin de parvenir à sa propre affirmation. Et l'on goûte l'ivresse d'une joie vide qui s'évanouit bien vite. Et cela nous conduit également à faire «les paons», la vanité, mais cela s'évanouit. C'est pourquoi Jésus répond: «Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, et à lui seul tu rendras un culte» (v. 8).

Et ensuite, la troisième tentation: *instrumentaliser Dieu* à son propre avantage. Jésus oppose à nouveau au diable qui, citant les

Écritures, l'invite à provoquer un miracle éclatant de la part de Dieu, sa ferme décision de rester humble et confiant devant son Père: «Il a été dit: Tu ne tenteras pas le Seigneur, ton Dieu» (v. 12). Il repousse ainsi une tentation peut-être plus subtile: celle de vouloir «mettre Dieu de notre côté», en lui demandant des grâces qui, en réalité, servent et serviront à satisfaire notre orgueil.

Ce sont les chemins qui nous sont présentés, avec l'illusion de pouvoir ainsi obtenir le succès et le bonheur. Mais, en réalité, ils sont totalement étrangers à la façon d'agir de Dieu; de fait, ils nous séparent même de Dieu, parce qu'ils sont l'œuvre de Satan. Jésus, en affrontant lui-même ces épreuves, vainc à trois reprises la tentation pour adhérer pleinement au projet du Père. Et il nous indique les remèdes: la vie intérieure, la foi en Dieu, la certitude de son amour, la certitude que Dieu nous aime, qu'il est Père, et qu'avec cette certitude nous vaincrons toute tentation.

Mais il y a une chose sur laquelle je voudrais attirer votre attention, une chose intéressante. Jésus, en répondant au tentateur, *n'entre pas en dialogue*, mais répond aux trois défis uniquement à travers la Parole de Dieu. Cela nous enseigne qu'avec le diable on ne dialogue pas, on ne doit pas dialoguer, on doit seulement lui répondre avec la Parole de Dieu.

Profitions donc du Carême, comme d'un temps privilégié pour nous purifier, pour expérimenter la présence consolante de Dieu dans notre vie.

Que l'intercession maternelle de la Vierge Marie, icône de fidélité à Dieu, nous soutienne dans notre chemin, en nous aidant à toujours rejeter le mal et à accueillir le bien.

*A l'issue de l'Angelus, le Pape a ajouté les paroles suivantes:*

Chers frères et sœurs, hier à Oviedo, en Espagne, les séminaristes Angelo Cuartas et huit de ses compagnons martyrs, tués en haine de la foi à une époque de persécution religieuse, ont été proclamés bienheureux. Ces jeunes aspirants au sacerdoce ont tellement aimé le Seigneur qu'ils l'ont suivi sur le chemin de la Croix. Que leur témoignage héroïque aide les séminaristes, les prêtres et les évêques à rester limpides et généreux, pour servir fidèlement le Seigneur et le saint peuple de Dieu.

J'adresse un salut cordial aux familles, aux groupes paroissiaux, aux associations et à tous les pèlerins venus d'Italie et de divers pays. Je souhaite à tous que le chemin du Carême, commencé depuis peu, soit riche de fruits; et je vous demande de prier pour moi et pour mes collaborateurs de la curie romaine, qui commenceront ce soir la semaine des exercices spirituels.

Bon dimanche! Bon déjeuner! Et au revoir!

## Exercices spirituels à Ariccia



De Florence, une vue de l'abbaye de San Miniato al Monte

SUITE DE LA PAGE 1

nèbres qui se croient désormais invincibles».

Et c'est précisément aux vers de Mario Luzi: «Nous sommes ici pour cela», qu'avait puisé le prédicateur dans l'introduction des méditations, dans l'après-midi du dimanche 10. «Je me suis permis – a-t-il dit – de vous inviter tous sur la colline à l'est de Florence, consacrée depuis des siècles à la vénération du protomartyr arménien Miniatus; parce que de là-haut, est possible un regard véritablement de grâce, de gratitude, de mystère sur la ville»: un regard qui a inspiré le poète Mario Luzi, auquel Jean-Paul II demanda en 1999 d'écrire les méditations de la Via crucis au Colisée. Au cours des années où Giorgio La Pira en fut le maire, Florence se distingua en sa qualité de ville «ouverte, accueillante, fraternelle», assimilable «rien de moins qu'à la Jérusalem aimée et préférée du Seigneur, la

Jérusalem aimée des prophètes, la Jérusalem céleste attendue, désirée et contemplée par le visionnaire de l'Apocalypse». Une ville qui, a souhaité le père Gianni, «avec l'amour de l'Eglise – comme toutes les villes de ce monde – et avec la sainteté de l'Eglise peut à nouveau, doit à nouveau, être ravivée par le feu de l'amour» pour être «un jardin de beauté, de paix, de justice, de mesure, d'harmonie».

Le père Gianni a invité à contempler «le visage de Jésus mort et ressuscité qui recompose notre humanité, même celle fragmentée par les difficultés de la vie ou marquée par le péché». D'où l'exhortation à se laisser regarder par Jésus. Il est, a expliqué le prédicateur, «notre humanisme: laissons-nous toujours interpeller par sa question: "Pour vous, qui suis-je?"». Laissons-le nous regarder pour apprendre à regarder comme Lui regardait».

A partir du 2 mars 2020

## François ouvre les archives du Vatican relatives au pontificat de Pie XII

*Le Pape a décidé d'ouvrir à la consultation des chercheurs la documentation des archives relatives au pontificat de Pie XII». C'est François lui-même qui a annoncé cette initiative – qui se réalisera à partir du 2 mars de l'an prochain – au cours de l'audience aux responsables et au personnel des archives secrètes du Vatican, reçus en audience dans la matinée du lundi 4 mars, dans la salle Clémentine.*

Chers frères et sœurs,

Je vous souhaite la bienvenue, et je suis heureux de vous accueillir. Je remercie Mgr José Tolentino de Mendonça pour les aimables paroles de salutations qu'il m'a adressées en votre nom à tous. Je salue Mgr Sergio Pagano, le professeur Paolo Vian, nouveau vice-préfet, et vous, archivistes, scriptores, assistants et employés des archives secrètes du Vatican, ainsi que les professeurs de l'École vaticane de paléographie, de diplomatique et d'archivistique.

L'occasion de votre visite – à si brève distance de notre rencontre et de ma visite à la

Bibliothèque apostolique, le 4 décembre dernier – est l'heureux anniversaire, précisément avant-hier, des quatre-vingt ans depuis l'élection du Serviteur de Dieu Pie XII, de vénéré mémoire, comme Souverain pontife, le 2 mars 1939.

La figure de ce Pape, qui dut conduire la barque de Pierre à l'un des moments les plus tristes et les plus sombres du XX<sup>e</sup> siècle, agité et déchiré de tous côtés par le dernier conflit mondial, avec la période successive de réorganisation des nations et de reconstruction après-guerre, a déjà été examinée et étudiée sous de nombreux aspects, parfois discutée et même critiquée (avec quelques

préjugés ou exagérations, pourrait-on dire). Aujourd'hui, elle est opportunément réévaluée et même placée dans la juste lumière, en raison de ses qualités polyédriques: pastorales surtout, mais également théologiques, ascétiques, diplomatiques.

Selon le désir de Benoît XVI, vous, supérieurs et officiaux des archives secrètes du Vatican, ainsi que des archives historiques du Saint-Siège et de l'Etat de la Cité du Vatican, travaillez, de 2006 à nos jours, à un projet commun d'inventaire et de préparation de la documentation volumineuse produite durant le pontificat de Pie XII, dont une partie a déjà été rendue consultable par mes vénérés prédécesseurs saint Paul VI et saint Jean-Paul II.

C'est pourquoi je vous remercie, et à travers vous également les archivistes du Vatican, pour le travail patient et scrupuleux que vous avez réalisé ces douze dernières années, et que vous êtes encore en train de poursuivre en partie, pour achever la susdite préparation.

Votre travail se déroule dans le silence et loin des clameurs, il cultive la mémoire, et en un certain sens, il me semble qu'il peut être comparé à la culture d'un arbre majestueux, dont les branches sont tendues vers le ciel, mais dont les racines sont solidement ancrées dans la terre. Si nous comparons cet arbre à l'Eglise, nous voyons que celle-ci est tendue vers le Ciel, où se trouve notre patrie et notre ultime horizon; cependant, ses racines plongent dans le terrain de l'Incarnation même du Verbe, dans l'histoire, dans le temps. Vous, les archivistes, à travers votre effort patient, vous travaillez sur ces racines et vous contribuez à les garder vivantes, de façon à ce que même les branches les plus vertes et les plus jeunes de l'arbre puissent en tirer une bonne sève pour leur croissance future.

Votre engagement constant et difficile, ainsi que celui de vos collègues, me permet aujourd'hui, en souvenir de cet anniversaire significatif, d'annoncer ma décision d'ouvrir à la consultation des chercheurs la documentation des archives relatives au pontificat de Pie XII, jusqu'à la sa mort, advenue à Castel Gandolfo le 9 octobre 1958.

J'ai décidé que l'ouverture des archives vaticanes pour le pontificat de Pie XII aura lieu le 2 mars 2020, à un exactement du 80<sup>e</sup> anniversaire de l'élection d'Eugenio Pacelli au Siège de Pierre.

Je prends cette décision après avoir entendu l'avis de mes plus proches collaborateurs, l'âme sereine et confiante, certain que la recherche historique sérieuse et objective saura évaluer dans leur juste lumière, avec une critique appropriée, les moments d'exaltation de ce Pape, et, sans doute également les moments de graves difficultés, de décisions tourmentées, de prudence humaine et chrétienne, qui purent sembler à certains comme de la réticence, et qui au contraire furent des tentatives, humainement également très combattues, de garder allumée,

### Un long et patient travail de préparation

Le lundi 4 mars, le Pape François, recevant le personnel des archives secrètes du Vatican, a annoncé l'ouverture des archives du Saint-Siège relatives au pontificat de Pie XII, le 2 mars 2020. Les chercheurs qualifiés pourront ainsi accéder à une grande quantité de documents conservés au Vatican pour la période allant du 2 mars 1939 au 9 octobre 1958. Il s'agit d'une annonce attendue depuis longtemps par les spécialistes, en concomitance avec le 80<sup>e</sup> anniversaire de l'élection de Pie XII.

L'initiative a été longuement détaillée par Mgr Sergio Pagano, préfet des archives secrètes du Vatican: «L'importante initiative du Pape François a derrière elle une longue période de préparation au cours de laquelle les archivistes des archives secrètes du Vatican et leurs collègues des autres archives du Vatican ont effectué un travail patient d'organisation, de recensement et d'inventaire des très nombreux documents».

Le préfet rappelle qu'en 2004, saint Jean-Paul II avait déjà mis à la disposition des chercheurs la vaste documentation du bureau d'information du Vatican pour les prisonniers de guerre (1939-1947) des archives du Vatican. Cette documentation avait fait immédiatement l'objet de recherches et est toujours aujourd'hui très demandée.

Au moment de l'ouverture des archives du pontificat de Pie XI (1922-1939), qui avait eu lieu en 2006 sur ordre de Benoît XVI, «nous étions déjà en train de travailler à la préparation progressive du matériel documentaire de Pie XII, que de nombreux chercheurs demandaient avec une insistance croissante», explique le préfet. Suite à la décision du Pape François, le préfet précise: «On ouvrira jusqu'en octobre 1958 les archives secrètes du Vatican, les archives historiques de la section pour les rapports avec les Etats de la secrétairerie d'Etat, les archives historiques de la Congrégation pour la doctrine de la foi, les archives historiques de la Congrégation pour l'évangélisation des peuples, les archives historiques de la Congrégation pour les Eglises orientales, les archives de la Fabrique de Saint-Pierre et d'autres archives historiques

des congrégations, des dicastères, des offices et des tribunaux, à la discrétion de leurs supérieurs».

En bref, il s'agit d'un immense travail de catalogage «auquel se sont consacrées une vingtaine de personnes des archives du Vatican, assistées par des diplômés de l'école de paléographie, de diplomatique et des archives». «Je pense qu'il s'est agi d'un effort soutenu par un grand enthousiasme, également parce que nous étions conscients de travailler pour de futures recherches historiques en lien avec



une période cruciale pour l'Eglise et le monde», explique Mgr Pagano. «C'est comme si le papier nous parlait, et j'espère qu'il parlera aux chercheurs et aux historiens d'une œuvre presque surhumaine d'humanisme chrétien».

«Sur cette triste, ou plutôt, terrible période, tant avant la dernière guerre, que pendant son développement tragique, ou même après, la grande figure de Pie XII, trop superficiellement jugée et critiquée sur certains aspects de son pontificat, se distingue par des caractéristiques particulières. Grâce à la récente ouverture souhaitée avec confiance par le Pape François, les historiens qui savent enquêter sans préjugés, à l'aide de nouveaux documents, pourront mieux analyser le pontificat de Pie XII dans toute sa portée et sa richesse», conclut le préfet des archives secrètes du Vatican.

Rencontre à l'occasion du 50<sup>e</sup> anniversaire de la mort du cardinal Bea

## Rabbins et curés au service de l'humanité qui souffre

«Il serait beau que dans la même ville, des rabbins et des curés travaillent ensemble, avec leurs communautés respectives, au service de l'humanité souffrante et qu'ils promeuvent des voies de paix et de dialogue avec tous»: c'est ce qu'a souhaité le Pape dans le discours aux participants à une rencontre promue pour commémorer le cinquantième anniversaire de la mort du cardinal Agostino Bea, reçu en audience dans la matinée du jeudi 28 février dans la salle du Consistoire.

Chers frères et sœurs,

Je vous souhaite la bienvenue et je suis heureux de vous accueillir. Je remercie le cardinal Koch pour les paroles avec lesquelles il a introduit cette rencontre.

En collaboration avec le Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, l'Institut pontifical biblique et le *Center for the Study of Christianity* de l'université hébraïque de Jérusalem, votre centre célèbre à travers une série de conférences de haut niveau la mémoire du cardinal Agostino Bea à l'occasion du cinquantième anniversaire de sa mort. Vous avez ainsi la possibilité de revisiter cette figure éminente et son influence décisive sur certains documents importants du Concile Vatican II. Les relations avec le judaïsme, l'unité des chrétiens, la liberté de conscience et de religion font partie des thèmes principaux qui sont aujourd'hui encore extrêmement actuels.

Mais il ne faut pas seulement évoquer le cardinal Bea pour ce qu'il a fait, mais aussi pour la manière dont il l'a fait. En ce sens, il reste un modèle dont s'inspirer pour le dialogue œcuménique et interreligieux et, de manière éminente, pour le dialogue «intra-familial» avec le judaïsme (cf. Commission pour les relations religieuses avec le judaïsme, *Pourquoi les dons et l'appel de Dieu sont irrévocables*, n. 20). Nahum Goldmann, président du World Jewish Congress, a décrit

le cardinal Bea avec trois expressions: «compréhensif, plein de bonté humaine et courageux» (*Staatsmann ohne Staat. Autobiographie*, 1970, 378). Ce sont trois aspects essentiels pour qui œuvre en vue de la réconciliation entre les hommes.

Avant tout, la compréhension envers les autres. Le cardinal Bea était convaincu que l'amour et le respect sont les premiers principes du dialogue. Il disait que le «respect nous enseignera aussi la manière juste de proposer la vérité» (A. Bea, *L'union des chrétiens*, 1962, 72). C'est vrai: il n'y a pas de vérité en dehors de l'amour et l'amour se décline en premier lieu comme capacité à accueillir, embrasser, prendre avec soi: «se comprendre». Le second aspect: la bonté et l'humanité, c'est-à-dire la capacité à créer des liens d'amitié, des liens fondés sur la fraternité qui nous est commune, en tant que créatures de Dieu qui est Père et qui désire que nous soyons frères. Compréhension qui accepte l'autre, bonté qui découvre et crée des liens d'unité; tout cela était soutenu en lui – troisième aspect – par un tempérament courageux, que le père Congar définissait comme «patience obstinée» (S. Schmidt, *Augustin Bea, The Cardinal of Unity*, 1992, 538). Le cardinal Bea a dû affronter de nombreuses résistances dans son travail pour le dialogue. Bien qu'accusé et calomnié, il alla de l'avant avec la persévérance de celui qui ne renonce pas à aimer. Quand on lui disait que les temps n'étaient pas mûrs pour ce que proposait ce qui était alors le Secrétariat pour l'unité des chrétiens, il répondait avec esprit: «Alors, il faut les faire mûrir!» (cf. A. Bea, *L'œcuménisme dans le Concile*, 1968, 36). Ni optimiste ni pessimiste, il était réaliste sur l'avenir de l'unité: d'une part, conscient des difficultés, de l'autre, convaincu de la nécessité de répondre au désir ardent du Seigneur afin que les siens soient «un» (Jn 17, 21).



Le cardinal Bea disait: «Le Concile ne pourra pas être un point d'arrivée, mais un point de départ» (*L'unité des chrétiens*, 22). Je voudrais alors souligner avec vous le chemin fructueux accompli dans le dialogue entre juifs et catholiques après le cardinal Bea et à son école. Votre centre est une étape fondamentale de ce parcours: quand le Saint-Siège a demandé à l'université grégorienne de l'instituer, il lui a confié la mission de devenir «le projet d'études juives le plus important de l'Eglise catholique» (*Déclaration commune sur les études juives*, 14 novembre 2002). Tout en réitérant ce vœu, je félicite les étudiants qui ont entrepris le chemin difficile de l'étude de l'hébreu et de la fréquentation d'un monde religieux et culturel si riche et complexe. Je vous encourage à aller de l'avant. Je remercie aussi les enseignants qui, avec un dévouement généreux, mettent à disposition leur temps et leurs compétences. Je désire m'adresser de façon spéciale aux enseignants juifs, à ceux de l'université hébraïque de Jérusalem et aux autres engagés dans le centre. Vous enseignez dans un environnement où votre présence représente une nouveauté et est déjà, en soi, un message. En effet, comment introduire à un dialogue authentique sans une connaissance de l'intérieur? Le dialogue doit être mené à deux voix et le témoignage d'enseignants juifs et catholiques qui enseignent ensemble vaut plus que bien des discours.

Comment poursuivre le chemin? Jusqu'ici, le dialogue judéo-chrétien s'est souvent déroulé dans un environnement plutôt réservé aux spécialistes. L'approfondissement et la connaissance spécifiques sont essentiels, mais ils ne suffisent pas. A côté de ce sentier, il faut en emprunter un autre, plus vaste, celui de la diffusion des fruits, afin que le dialogue ne demeure pas l'apanage d'un petit nombre, mais devienne une opportunité féconde pour beaucoup. L'amitié et le dialogue entre juifs et chrétiens sont, en effet, appelés à dépasser les frontières de la communauté scientifique. Il serait beau, par exemple, que dans la même ville, des rabbins et des curés travaillent ensemble, avec leurs communautés respectives, au service de l'humanité souffrante et qu'ils promeuvent des voies de paix et de dialogue avec tous. J'espère que votre engagement, votre recherche et les liens personnels entre chrétiens et juifs produiront le terrain fécond pour enraciner une communion supplémentaire.

Chers amis, que le souvenir de la figure et de l'œuvre du cardinal Bea soit un encouragement pour renforcer notre engagement irréversible dans la recherche de l'unité entre les chrétiens et dans la promotion concrète d'une amitié renouvelée avec nos frères juifs. En formulant ces vœux, j'invoque du Très-Haut toutes les bénédictions sur votre chemin. Merci.

## Les archives vaticanes et le pontificat de Pie XII

SUITE DE LA PAGE 4

dans les périodes de plus profonde obscurité et de cruauté, la flamme des initiatives humanitaires, de la diplomatie cachée mais active, de l'espérance en de possibles ouvertures positives des cœurs.

L'Eglise n'a pas peur de l'histoire, au contraire elle l'aime, et elle voudrait l'aimer davantage et mieux, comme Dieu l'aime! Ainsi, avec la même confiance que celle de mes prédécesseurs, j'ouvre et je confie aux chercheurs ce patrimoine documentaire.

Tandis que je vous remercie encore pour le travail accompli, je vous souhaite de poursuivre votre engagement d'assistance aux chercheurs – une assistance scientifique et matérielle – et également dans la publication des sources du Pape Pacelli qui seront considérées importantes, comme vous le faites par ailleurs déjà depuis des années.

Avec ces sentiments, je vous donne à tous, de tout cœur, ma Bénédiction apostolique et je vous demande, s'il vous plaît, de prier pour moi. Merci.



Pie XII et son substitut Giovanni Battista Montini

Message pour la Journée mondiale de prière pour les vocations

## Le courage de risquer

«Le courage de risquer pour la promesse de Dieu est le thème de la 56<sup>e</sup> journée mondiale de prière pour les vocations, qui sera célébrée le 12 mai prochain, quatrième dimanche de Pâques. Nous publions ci-dessous le Message du Pape à cette occasion.



Chers frères et sœurs,

Après avoir vécu, en octobre dernier, l'expérience dynamique et féconde du synode dédié aux jeunes, nous avons récemment célébré à Panama les 34<sup>e</sup> Journées mondiales de la jeunesse. Deux grands rendez-vous, qui ont permis à l'Église de rendre l'oreille à la voix de l'Esprit et aussi à la vie des jeunes, à leurs interrogations, aux lassitudes qui les accablent et aux espérances qui les habitent.

En reprenant justement ce que j'ai eu l'occasion de partager avec les jeunes à Panama, en cette journée mondiale de prière pour les vocations, je voudrais réfléchir sur la manière dont l'appel du Seigneur nous rend porteurs d'une promesse et, en même temps, nous demande le courage de risquer avec Lui et pour Lui. Je voudrais m'arrêter brièvement sur ces deux aspects – la promesse et le risque – en contemplant avec vous la scène évangélique de l'appel des premiers disciples près du lac de Galilée (Mc 1, 16-20).

Deux couples de frères – Simon et André avec Jacques et Jean – sont en train d'accomplir leur travail quotidien de pêcheurs. Dans ce dur métier, ils ont appris les lois de la nature, et quelquefois ils ont dû la défier quand les vents étaient contraires et que les barques étaient ballottées par les vagues. Certains jours, la pêche abondante récompensait la grande fatigue, mais d'autres fois, l'effort de toute une nuit ne suffisait pas à remplir les filets et on revenait sur le rivage fatigués et déçus.

Ce sont là les situations ordinaires de la vie, dans lesquelles chacun de nous se mesure avec les desirs qu'il porte dans le cœur, se consacre à des activités qu'il espère pouvoir être fructueuses, avance dans la «mers» de différentes manières à la recherche de la route juste qui puisse épancher sa soif de bonheur. Parfois il jouit d'une bonne pêche, d'autres fois, au contraire, il doit s'armer de courage pour tenir le gouvernail d'une barque ballottée par les vagues, ou faire face à la frustration de se retrouver avec les filets vides.

Comme dans l'histoire de chaque appel, même dans ce cas une rencontre survient. Jésus marche, il voit ces pêcheurs et s'approche... C'est arrivé avec la personne avec laquelle nous avons choisi de partager la vie dans le mariage, ou quand nous avons senti l'attrait pour la vie consacrée: nous avons vécu la surprise d'une rencontre et, à ce moment, nous avons entrevu la promesse d'une joie capable de combler notre vie. Ainsi, ce jour-là, près du lac de Galilée, Jésus est allé à la rencontre de ces pêcheurs, rompant la «paralysie de la normalité» (*Homélie de la XXXIX<sup>e</sup> journée mondiale de la vie consacrée*, 2 février 2018). Et tout de suite il leur adresse une promesse: «Je vous ferai devenir pêcheurs d'hommes» (Mc 1, 17).

L'appel du Seigneur alors n'est pas une ingérence de Dieu dans notre liberté; ce n'est pas une «cage» ou un poids qui nous est mis sur le dos. C'est au contraire l'initiative amoureuse avec laquelle Dieu vient à notre rencontre et nous invite à entrer dans un grand projet dont il veut nous rendre participants, visant l'horizon d'une mer plus vaste et d'une pêche surabondante.

Le désir de Dieu, en effet, est que notre vie ne devienne pas prisonnière de l'évidence, ne soit pas entraînée par inertie dans les habitudes quotidiennes et ne reste pas inerte devant ces choix qui pourraient lui donner une signification. Le Seigneur ne veut pas que nous nous résignons à vivre au jour le jour en pensant que, au fond, il n'y a rien pour quoi il vaille la peine de s'engager avec passion et en éteignant l'inquiétude intérieure pour chercher de nouvelles routes à notre navigation. Si quelquefois il nous fait expérimenter une «pêche miraculeuse», c'est parce qu'il veut nous faire découvrir que chacun de nous est appelé – de façons diverses – à quelque chose de grand, et que la vie ne doit pas rester empiétrée dans les filets du non-sens et de ce qui anesthésie le cœur. La vocation, en somme, est une invitation à ne pas nous arrêter sur le rivage avec les filets à la main, mais à suivre Jésus le long de la route qu'il a pensée pour nous, pour notre

bienheur et pour le bien de ceux qui sont autour de nous.

Naturellement, embrasser cette promesse demande le courage de risquer un choix. Les premiers disciples, en se sentant appelés par lui à prendre part à un rêve plus grand, «aussitôt, laissant leurs filets, le suivirent» (Mc 1, 18). Cela signifie que pour accueillir l'appel du Seigneur il convient de se mettre en jeu avec tout soi-même et de courir le risque d'affronter un défi inédit; il faut laisser tout ce qui voudrait nous tenir attachés à notre petite barque, nous empêchant de faire un choix définitif; il nous est demandé cette audace qui nous pousse avec force à la découverte du projet que Dieu a sur notre vie. En substance, lorsque nous sommes placés face à la vaste mer de la vocation, nous ne pouvons pas rester à réparer nos filets sur la barque qui nous donne sécurité, mais nous devons nous fier à la promesse du Seigneur.

Je pense surtout à l'appel à la vie chrétienne, que tous nous recevons au baptême et qui nous rappelle comment notre vie n'est pas le fruit d'un hasard, mais le don du fait d'être des enfants aimés du Seigneur, rassemblés dans la grande famille de l'Église. L'existence chrétienne naît et se développe justement dans la communauté ecclésiale, surtout grâce à la liturgie, qui nous introduit à l'écoute de la Pa-



NICOLA GORI

Une moine immergé dans la ville. Avec son expérience bénédictine placée au service de qui doit affronter chaque jour les défis pastoraux et sociaux que la vie quotidienne présente. En se servant de la sagesse spirituelle et humaine non seulement de saint Benoît, mais aussi d'hommes de foi comme Giorgio La Pira et le poète Mario Luzi. C'est avec ce bagage que l'abbé de San Miniato al Monte à Florence, le père Bernardo Francesco Maria Gianni, prêche ces jours-ci (du 10 au 15 mars) les exercices spirituels dans la maison du Divin Maître à Arricia, sur le thème: «La cité des desirs ardents. Pour des regards et des gestes pascals dans la vie du monde». Il en parle dans cet entretien à L'Osservatore Romano.

Pourquoi avez-vous choisi de vous inspirer de Mario Luzi pour les exercices spirituels?

Je l'ai choisi parce qu'à travers la poésie, il exprimait très bien le thème sur lequel je pouvais mettre au service mon âme et la compétence de ma vie monastique, c'est-à-dire le regard sur la

ville que permet la basilique de San Miniato. On peut le comparer au regard que Jésus portait sur Jérusalem. Ce n'est pas un hasard si, sur la façade de la basilique, figure le visage du Christ qui bénit tout Florence. Nous sommes convaincus que depuis mille ans, notre présence bénédictine permet à ce regard vivant de pouvoir être reconnu, perçu, désiré.

Quelle place réservez-vous à Giorgio La Pira dans vos méditations?

L'une des premières méditations s'intitule «Le rêve de La Pira». On comprend bien que la référence à la ville n'est pas politique, sociologique, c'est-à-dire purement civile, mais théologique, biblique, spirituelle. Il faut chercher à témoigner, à interpréter du point de vue mystique comme celui de La Pira. J'ajoute aux méditations également des passages d'*Evangelii gaudium* dans lesquels le Pape invite à chercher Dieu dans la ville.

Que signifie être moines dans une ville?

La signification est celle d'une grande gratuité, humilité et simplicité de cœur, sans se considérer appelés à cela, mais précisément dans l'esprit de l'apparente inutilité de la réalité monastique. Le moine vit intensément l'Évangile au point de représenter au cœur même de la ville la possibilité d'une modalité véritablement évangélique de la vie: celle, d'une certaine façon, de donner un horizon d'accomplissement à tout ce que l'on fait en ville, en oubliant tout souvent la verticalité que notre vie à l'écart, avec ses horaires particuliers, avec les nombreux signes et symboles propres à la vie monastique, peut incarner. Il est important, surtout, d'être simplement là. Le moine ne devient pas moine pour dire, pour faire quel-



Peter Paul Rubens, «La pêche miraculeuse» (1619 env.)

role de Dieu et à la grâce des sacrements; c'est là que, depuis le plus jeune âge, nous sommes initiés à l'art de la prière et au partage fraternel. C'est justement parce qu'elle nous engendre à la vie nouvelle et nous conduit au Christ que l'Église est notre mère: c'est pourquoi nous devons l'aimer également lorsque nous découvrons sur son visage les rides de la fragilité et du péché, et nous devons contribuer à la rendre toujours plus belle et lumineuse, afin qu'elle puisse être témoin de l'amour de Dieu dans le monde.

La vie chrétienne, ensuite, trouve son expression dans ces choix qui, tandis qu'ils donnent une direction précise à notre navigation, contribuent aussi à la croissance du Royaume de Dieu dans la société. Je pense au choix de se marier dans le Christ et de former une famille, ainsi qu'aux autres vocations liées au monde du travail et des métiers, à l'engagement dans le domaine de la charité et de la solidarité, aux responsabilités sociales et politiques, et ainsi de suite. Il s'agit de vocations qui nous rendent

porteurs d'une promesse de bien, d'amour et de justice non seulement pour nous-mêmes, mais aussi pour les contextes sociaux et culturels dans lesquels nous vivons, qui ont besoin de chrétiens courageux et d'authentiques témoins du Royaume de Dieu.

Dans la rencontre avec le Seigneur certains peuvent sentir l'attrait d'un appel à la vie consacrée ou au sacerdoce ordonné. Il s'agit d'une découverte qui enthousiasme et qui en même temps fait peur, se sentant appelés à devenir «pêcheurs d'hommes» dans la barque de l'Église à travers une offrande totale de soi et l'engagement d'un service fidèle à l'Évangile et aux frères. Ce choix comporte le risque de tout laisser pour suivre le Seigneur et de se consacrer complètement à lui pour devenir collaborateurs de son œuvre. De nombreuses résistances intérieures peuvent empêcher une décision de ce genre, comme aussi dans certains contextes très sécularisés, où il semble ne plus y avoir de place pour Dieu et pour l'Évangile, on peut se décourager et tomber dans la «lassitude de l'espérance» (*Homélie de la Messe avec les prêtres, consacrés et mouvements laïcs*, Panama, 26 janvier 2019).

Pourtant il n'y a pas de joie plus grande que de risquer sa vie pour le Seigneur! En particulier à vous, les jeunes, je voudrais dire: ne soyez pas sourds à l'appel du Seigneur! S'il vous appelle sur ce chemin, ne vous détournez pas et faites-lui confiance. Ne vous laissez pas contaminer par la peur, qui nous paralyse devant les hauts sommets que le Seigneur nous propose. Appelez-vous toujours que, à ceux qui laissent les filets et la barque pour le suivre, le Seigneur promet la joie d'une vie nouvelle, qui comble le cœur et anime le chemin.

Très chers amis, il n'est pas toujours facile de discerner sa vocation et d'orienter sa vie d'une façon juste. Pour cela, il faut un engagement renouvelé de la part de toute l'Église – prêtres, personnes consacrées, animateurs pastoraux, éducateurs – afin que s'offrent, surtout aux jeunes, des occasions d'écoute et de discernement. Il faut une pastoralité pour les jeunes et les vocations qui aide à la découverte du projet de Dieu, spécialement à travers la prière, la méditation de la Parole de Dieu, l'adoration eucharistique et l'accompagnement spirituel.

Comme cela s'est présenté plusieurs fois durant les journées mondiales de la jeunesse de Panama, nous devons regarder Marie. Dans l'histoire de cette jeune fille, la vocation a été aussi en même temps une promesse et un risque. Sa mission n'a pas été facile, pourtant elle n'a pas permis à la peur de prendre le dessus. Son «oui» a été «le oui» de celle qui veut s'engager et risquer, de celle qui veut tout parier, sans autre sécurité que la certitude de savoir qu'elle était porteuse d'une promesse. Et je demande à chacun de vous: vous sentez-vous porteurs d'une promesse? Quelle promesse est-ce que je porte dans le cœur, à réaliser? Marie, sans aucun doute, aura eu une mission difficile, mais les difficultés n'étaient pas une raison pour dire «non». Certes elle aura des difficultés, mais ce ne seront pas les mêmes difficultés qui apparaissent quand la lâcheté nous paralyse du fait que tout n'est pas clair ni assuré par avance» (*Vieillesse pour les jeunes*, Panama, 26 janvier 2019).

En cette journée, unissons-nous dans la prière en demandant au Seigneur de nous faire découvrir son projet d'amour sur notre vie, et de nous donner le courage de risquer sur la route qu'il a depuis toujours pensée pour nous.

Du Vatican, le 31 janvier 2019,  
Mémoire de saint Jean Bosco



## Un regard sur la ville

Entretien avec l'abbé de San Miniato al Monte, prédicateur des exercices spirituels

que chose. Le moine est une réponse à l'appel du Seigneur.

A quoi fait référence l'expression «la ville des desirs ardents»?

Il s'agit d'un vers d'une poésie de Mario Luzi; le vers sans doute le plus évocateur, même si quelque peu ambigu à une première lecture, mais très beau. Le thème du désir est un thème proprement monastique. Le père Jean Leclercq a écrit un très beau livre sur le désir de Dieu. Le moine, cherchant le Seigneur, comme le veut saint Benoît, est une créature qui désire. Qui désire quoi? Le chapitre sur le carême le dit clairement: il désire arriver à la Pâque avec la joie de l'Esprit Saint. C'est pourquoi je dirais que «la ville des desirs ardents» est une ville qui s'allume enfin d'espérance, de désir, d'attente. Elle vainc la stagnation, la résignation, l'individualité, et découvre un feu antique. Elle s'en laisse parcourir par s'illuminer. Elle se laisse illuminer dans ses recoins les plus cachés pour découvrir avec la force et la clarté de l'Évangile ses propres contradictions, afin que le feu de l'Évangile illumine des horizons plus bas dans une perspective qui est celle que le Pape François souligne souvent, avec un regard sur la réalité lucide, non pas chargé de désespoir ou désespérant, non pas de critique ou de jugement arbitraires, mais plutôt, comme aurait dit Paul VI, à la fin du Concile, de sympathie. Nous croyons que cette sympathie s'allume en donnant à la ville de nouveaux desirs, de nouvelles attentes, de nouvelles espérances, comme l'évoque par ailleurs Mario Luzi en rappelant que la ville au temps de Giorgio La Pira avait d'«ardents desirs». A présent, elle les a atténués. Se prendre par la main sur les escaliers de San Miniato, en allumant à nouveau le feu

des saints, peut finalement restituer d'«ardents desirs» à la *civitas*. Le message des exercices est clair: l'Église a une immense responsabilité en cela. Parce que sans doute seule l'Église sait conserver dans la mémoire et l'espérance par la grâce du Seigneur. Chaque pasteur, sans présomption, mais avec une grande humilité, à partir du Pape, est appelé à raviver ces expériences. A un moment des exercices, je cite le verset de saint Paul à Timothée où il est demandé de «raviver la vocation qui est en toi». Le verbe que Paul utilise est précisément raviver, lié à l'idée du feu. Tels sont les «desirs ardents»: laisser l'Esprit Saint transformer notre expérience ecclésiale et civile en une leur qui rappelle à tous le mystère, c'est-à-dire que la vie ne suffit pas à expliquer la vie, mais qu'il faut autre chose.

Qui est le père Bernardo?

J'ai passé mes années de lycée et d'université loin de l'Église. Puis, dans la nuit de Noël 1992, j'ai eu la grâce d'une véritable conversion et vocation dans l'Église des bénédictines de Rosano. Celle-ci reste pour moi comme le sanctuaire de ma rencontre avec le Seigneur. C'est précisément là que j'ai été fortement invité par la beauté, par la profondeur et par l'intensité de la liturgie du mystère de Noël, à entrer dans une dimension qui m'appartient totalement: être désiré et cherché par un Dieu qui te conquiert avec sa petitesse, avec son enfance, qui d'une certaine façon s'abandonne à sa force pour venir à ta rencontre, en espérant qu'à ton tour, tu t'abandonnes à sa puissance d'amour. Cette célébration a changé radicalement ma vie et m'a fait redécouvrir le goût propre de l'expérience bénédictine qui est le *quærens Dei*.

Audience au personnel de l'institut pénitentiaire romain Regina Coeli

## Une prison aux «fenêtres» ouvertes

*«La peine, toute peine, ne peut être fermée, elle doit toujours avoir "la fenêtre ouverte" à l'espérance, tant du côté de la prison que de chaque personne. Chacun doit toujours avoir l'espérance de la réinsertion partielle». C'est ce qu'a dit le Pape à la «communauté de travail qui se met au service des détenus» dans la prison romaine de Regina Coeli, reçu en audience dans la matinée du jeudi 7 février dans la salle Paul VI.*

Chers frères et sœurs,

Je suis heureux de vous rencontrer et je vous salue tous cordialement, à commencer par l'aumônier, le père Vittorio Trani et la directrice, Mme Silvana Sergi, que je remercie pour leurs paroles. Vous représentez la communauté de travail qui se met au service des détenus de la prison romaine «Regina Coeli»: gardiens, personnel administratif, médecins, éducateurs, aumôniers et bénévoles, accompagnés de vos proches. J'exprime à chacun ma reconnaissance et celle de l'Église pour votre travail auprès des détenus: celui-ci exige une force intérieure, de la persévérance et la conscience de la mission spécifique à laquelle vous êtes appelés. Et une autre chose. Il faut prier tous les jours afin que le Seigneur vous donne du bon sens: le bon sens dans les différentes situations dans lesquelles vous vous trouvez.

La prison est le lieu de la peine dans le double sens de punition et de souffrance et elle a besoin de beaucoup d'attention et d'humanité. C'est un lieu où tous, police pénitentiaire, aumôniers, éducateurs et bénévoles, sont appelés à la difficile tâche de soigner les blessures de ceux qui, à cause des erreurs qu'ils ont commises, sont privés de leur liberté personnelle. On sait qu'une bonne collaboration entre les différents services dans la prison accomplit une action d'un grand soutien pour la rééducation des détenus. Toutefois, à cause de la carence de personnel et du surpeuplement chronique, le travail difficile et délicat risque de devenir en partie vain.

Le stress du travail, déterminé par des roulements serrés et souvent l'éloignement des familles représentent des facteurs qui rendent plus lourd un travail qui comporte déjà en soi une certaine fatigue psycholo-

gique. C'est pourquoi, des figures professionnelles comme les vôtres nécessitent un équilibre personnel et des motivations fortes et constamment renouvelées; en effet, vous êtes appelés non seulement à garantir la surveillance, l'ordre et la sécurité de l'institut, mais aussi très souvent à panser les blessures d'hommes et de femmes que vous rencontrez quotidiennement dans leurs secteurs.

Personne ne peut condamner l'autre pour les erreurs qu'il a commises, et encore moins infliger des souffrances en offensant la dignité humaine. Les prisons ont besoin d'être toujours plus humanisées et il est douloureux d'entendre dire, au contraire, que très souvent, elles sont considérées comme des lieux de violence et d'illegalité, où sévissent les méchancetés humaines. En même temps, nous ne devons pas oublier que beaucoup de détenus sont pauvres, n'ont pas de références, n'ont pas de sécurités, n'ont pas de famille, n'ont pas les moyens de défendre leurs droits, sont marginalisés et abandonnés à leur destin. Pour la société, les détenus sont des individus qui dérangent, ils

SUITE À LA PAGE 9

## A la rencontre d'une humanité incarcérée

L'amitié en prison ouvre à l'espérance dans un ouvrage d'Ezio Savasta

Dans l'ouvrage en italien d'Ezio Savasta *Liberi dentro - Cambiare è possibile anche in carcere* [Libres à l'intérieur - Il est possible de changer aussi en prison], publié aux éditions Infinito, l'univers de la prison est décrit en dépassant les stéréotypes. Grâce à la longue expérience de l'auteur, qui a choisi, il y a plus de vingt-cinq ans, d'entrer dans les prisons, en tant que bénévole de la Communauté de Sant'Egidio, pour rencontrer les détenus aux parcours les plus divers. A travers des récits simples, écrits avec une grande sensibilité et humanité, parcourus d'observations sur un système fermé par excellence, construit pour créer une séparation nette entre

l'«intérieur» et l'«extérieur», ce livre aide à faire comprendre la dureté de la vie en prison, la fragilité des personnes, la possibilité de rachat, ainsi qu'à découvrir quelques cas d'authentiques résurrections. Et l'on comprend vite qu'une simple visite peut devenir le début d'un changement intérieur, et l'ouverture à l'espérance pour des vies qui semblent marquées pour toujours.

La foi que de nombreuses personnes trouvent ou retrouvent au cours de leur détention, montre qu'il existe en chaque homme un reflet divin qui, même enfermé entre quatre murs, ne s'éteint jamais, mais peut au contraire resplendir. Certains deviennent des sortes de «moines involontaires» qui, plus ou moins consciemment, apprennent à élever leur regard et à s'adresser à Dieu. En compagnie de ceux qui sont privés de la liberté, on observe que si la détention contraint à l'isolement, le plafond des cellules semble s'ouvrir pour irradier une lumière qui console les cœurs.

Ezio Savasta a écrit un livre «partisan», car il se place résolument du côté de la vie et de la possibilité de changer. Le détenu, même celui qui a commis des fautes graves, ne veut pas que sa vie se termine avec son délit, mais demande à être écouté. Et c'est précisément ce que fait l'auteur, en décrivant ses rencontres riches d'émotion et d'humanité avec ces personnes marquées par la vie, à l'égard desquelles on ressent immédiatement un élan d'affection.

A travers la description détaillée des journées dans les prisons italiennes, de nombreux préjugés tombent, les contradictions de la vie carcérale ressortent et on se passionne pour les vicissitudes des personnages qui semblent parfois incroyables; la vie, les difficultés, les espérances, la violence, les déceptions, la colère, la joie que ces récits expriment montrent combien d'humanité est renfermée derrière les murs épais d'une prison.

Au cours d'une prédication dans la prison de Regina Coeli, lors de la Messe de Noël, Mgr Matteo Zuppi a comparé ces vies à des vases brisés qui, comme dans la technique japonaise du *kintsugi*, se réparent en recollant les divers morceaux avec un alliage en or, réalisant à la fin un vase sur lequel les fractures sont valorisées et enrichies, rendant l'objet encore plus précieux. De la même façon, dans les récits passionnants de ces vies, certains vases se sont recomposés, et sont peut-être devenus encore plus beaux, grâce à l'alliage d'or fait de l'amitié, de la réconciliation, de la miséricorde et de la foi, et si d'autres vies ont encore besoin d'être réparées, aucune d'entre elles n'a cependant été jetée comme un vase cassé.

Dans son introduction à l'ouvrage, Mario Marazziti, écrivain et porte-parole de la Communauté de Sant'Egidio, affirme: «La prison est un miroir. Elle raconte qui nous sommes. C'est un détecteur de civilisation. C'est un microcosme déformé de notre vie. Tout est terriblement humain,



Couverture: Isabella Monari

mais également extrême. Comme le bruit, assourdissant, permanent». Le contraire que ce que pourrait imaginer qui n'y est jamais entré: ici, pas de silence, de pauses de réflexion, mais un bruit constant, qui, ajouté à l'inactivité forcée, engourdit les forces qui serviraient pour changer.

«Le Pape François – poursuit Mario Marazziti – a dit à plusieurs reprises: «Quand je rentre dans une prison, je me demande toujours: pourquoi eux et pas moi?». C'est la question principale. C'est la réponse radicale à la tentation de créer une société de «purs», tous les autres étant des ennemis de notre espace «propre». Cet ouvrage nous aide à comprendre que toute vie peut suivre un plan incliné même par hasard, ou presque.



Ezio Savasta

# Pour l'abolition totale de la peine de mort

Appel du Pape lors du congrès mondial de Bruxelles

«*Que l'on accomplisse les pas nécessaires vers l'abolition totale*» de la peine de mort: tel est le nouvel appel lancé par le Pape François dans le message vidéo qui a été transmis, dans la matinée du mercredi 27 février, au parlement européen de Bruxelles, lors de l'ouverture du septième congrès mondial contre la peine de mort. Promu par l'ONG ECPM (*Together Against the Death Penalty - Ensemble contre la peine de mort*), en collaboration avec la Coalition mondiale contre la peine de mort, le congrès — qui a lieu tous les trois ans et qui avait eu lieu à Oslo lors de l'édition précédente — s'est conclu le 1<sup>er</sup> mars. Nous publions ci-dessous le message du Pape envoyé à cette occasion.

Je salue les organisateurs et les participants au VII<sup>e</sup> congrès mondial contre la peine de mort qui se tient à Bruxelles.

La vie humaine est un don que nous avons reçu, le plus important et le premier, source de tous les autres dons et de tous les autres droits. Et en tant que tel, il doit être protégé. En outre, pour le croyant, l'être humain a été créé à l'image et à la ressemblance de Dieu. Mais, tant pour les croyants que pour les non-croyants, toute vie est un bien et sa dignité doit être protégée sans exception.

La peine capitale suppose donc une grave violation du droit à la vie que toute personne possède. S'il est vrai que les sociétés et les

communautés humaines doivent souvent se confronter à des crimes très graves qui portent atteinte au bien commun et à la sécurité des individus, il est tout aussi vrai que de nos jours, il y a d'autres manières d'expier le dommage provoqué et les systèmes de détention sont de plus en plus efficaces pour protéger la société du mal que certaines personnes peuvent procurer. D'autre part, il ne faut jamais abandonner la conviction que même celui qui s'est rendu coupable de crimes a la possibilité de se repentir.

C'est pourquoi, le fait que de plus en plus de pays misent sur la vie et n'ont plus recours à la peine de mort, ou l'ont complè-



L'affiche du congrès de Bruxelles

tement éliminée de leur législation pénale, ne cesse d'être un signe positif.

L'Eglise a toujours défendu la vie et sa vision sur la peine de mort a mûri. Pour cette raison, j'ai voulu que ce point soit modifié dans le *Catéchisme de l'Eglise catholique*. Pendant très longtemps, la peine de mort a été considérée comme une réponse adéquate à la gravité de certains crimes et également pour protéger le bien commun. Toutefois, la dignité de la personne n'est pas perdue, même quand elle a commis le pire des crimes. On ne peut supprimer la vie de personne, ni priver quiconque de la possibilité d'embrasser à nouveau la communauté qu'il a blessée et qu'il a fait souffrir.

L'objectif de l'abolition de la peine de mort au niveau mondial représente une affirmation courageuse du principe de la dignité de la personne humaine et de la conviction que le genre humain peut affronter le crime, et également refuser le mal, en offrant au condamné la possibilité et le temps pour remédier aux dommages causés, pour penser à l'acte commis et pouvoir ainsi changer de vie, au moins intérieurement.

Je vous accompagne de ma prière et je vous encourage dans vos travaux et délibérations, en union avec les gouvernants et tous ceux qui ont des responsabilités dans leur pays, afin que l'on accomplisse les pas nécessaires vers l'abolition totale de la peine de mort. C'est à nous de reconnaître en chaque personne sa dignité et d'œuvrer afin que l'on n'élimine pas d'autres vies, mais qu'on les sauve pour le bien de toute la société. Merci.

## Audience au personnel de Regina Coeli

SUITE DE LA PAGE 8

sont un rebut, un poids. Cela est douloureux, mais l'inconscient collectif nous conduit là.

Mais l'expérience montre que la prison, avec l'aide du personnel pénitentiaire, peut véritablement devenir un lieu de rachat, de résurrection et de changement de vie: et tout cela est possible à travers des parcours de foi, de travail et de formation professionnelle, mais surtout de proximité spirituelle et de compassion, à l'exemple du bon Samaritain, qui s'est penché pour soigner son frère blessé. Cette attitude de proximité, qui trouve sa racine dans l'amour du Christ, peut favoriser chez nombre de détenus la confiance, la conscience et la certitude d'être aimés.

En outre la peine, toute peine, ne peut être fermée, elle doit toujours avoir «la fenêtre ouverte» à l'espérance, tant du côté de la prison que de chaque personne. Chacun doit toujours avoir l'espérance de la réinsertion partielle. Pensons aux condamnés à perpétuité, eux aussi: «Par mon travail en prison...». Donner, exécuter des travaux... Toujours l'espérance de la réinsertion. Une peine sans espérance ne sert pas, elle n'aide pas, elle provoque dans le cœur des sentiments de rancœur, très souvent de vengeance et la personne sort en étant pire que lorsqu'elle est entrée. Non. Il faut toujours faire en sorte qu'il y ait l'espérance et aider à toujours voir au-delà de la fenêtre, en espérant la réinsertion. Je sais que vous travaillez beaucoup, en regardant cet avenir pour réinsérer chacun de ceux qui sont en prison.

Je vous encourage à accomplir votre œuvre importante avec des sentiments de concorde et d'unité. Tous ensemble, direction, police pénitentiaire, aumôniers, secteur éducatif, bénévoles et communauté extérieure, vous êtes appelés à marcher dans une unique direction pour aider à se relever et à grandir dans l'espérance ceux qui, malheureusement, sont tombés dans le piège du mal.

Pour ma part, je vous accompagne de mon affection, qui est sincère. Je me sens très proche des détenus et des personnes qui travaillent dans les prisons. Soyez assurés de mon affection et ma prière pour que vous puissiez contribuer, à travers votre travail, à faire en sorte que la prison, lieu de peine et de souffrance, soit aussi un laboratoire d'humanité et d'espérance. Dans l'autre diocèse [Buenos Aires], j'allais souvent dans les prisons; et maintenant, tous les quinze jours, le dimanche, je téléphone à un groupe de détenus dans une prison que je visitais fréquemment. Je suis proche. Et j'ai toujours eu une sensation quand j'entrais dans la prison: «Pourquoi eux et pas moi?» Cette pensée m'a fait beaucoup de bien. Pourquoi eux et pas moi? J'aurais pu être là, et en fait non, le Seigneur m'a donné la grâce que mes péchés et mes manques soient pardonnés et n'aient pas été vus, je ne sais pas. Mais cette question aide beaucoup: pourquoi eux et pas moi?

Je vous bénis tous, ainsi que vos proches, de tout cœur; et je vous demande, s'il vous plaît, de prier pour moi, qui en ai besoin. Merci!



Le Pape entouré des enfants du personnel de la prison de Regina Coeli



Séminaire en préparation au synode pour l'Amazonie

## Une assemblée ecclésiale et non un événement politique

*A l'occasion du séminaire organisé par le secrétariat général du Synode des évêques intitulé: «Vers le synode spécial pour l'Amazonie: dimension régionale et universelle», qui a eu lieu du 25 au 27 février, Vatican news a demandé au secrétaire général, le cardinal Lorenzo Baldisseri, d'expliquer la signification et les objectifs de l'initiative.*

SILVONEI JOSÉ PROTZ

*Eminence, la dimension régionale saute immédiatement aux yeux. Quelle est la dimension universelle?*

Le séminaire en question est l'une des nombreuses initiatives que le secrétariat général du synode des évêques est en train de réaliser pour préparer de manière adaptée le synode spécial sur l'Amazonie, qui aura lieu à Rome en octobre prochain. Le synode, comme on le sait, est en lui-même une assemblée ecclésiale, qui traite des thématiques qui concernent l'évangélisation et la présence de l'Eglise dans le monde; ce n'est pas un événement politique. La récente constitution apostolique *Episcopalis communio* précise ensuite que le synode des évêques se réunit en assemblée spéciale «si sont traités des thèmes qui concernent majoritairement une ou plusieurs zones géographiques déterminées» (art. 1, § 3). Cette affirmation fait bien comprendre qu'il ne peut pas exister un thème qui, au sens strict, concerne *seulement* un territoire, à l'exclusion de

rêts tropicales du Pacifique asiatique, au bassin aquifère Guarani. C'est pour ces raisons que dans ce séminaire se mêlent la dimension régionale et celle universelle, en donnant avant tout la parole à ceux qui proviennent du territoire amazonien, qu'ils connaissent par expérience directe, et ensuite en écoutant également d'autres voix, appelées à compléter les perspectives nées.

*Pouvez-vous nous expliquer quelles sont, en ligne générale, les objectifs du synode spécial pour l'Amazonie?*

Les objectifs du synode spécial sont contenus dans le titre choisi par le Saint-Père: «Amazonie: de nouveaux chemins pour l'Eglise et pour une écologie intégrale». Ouvrir de nouveaux chemins pour l'Eglise signifie favoriser le protagonisme de la communauté chrétienne, qui depuis toujours est au service des populations locales dans l'œuvre d'évangélisation et de promotion humaine. Renforcer le «visage amazonien» de l'Eglise exige un renouvellement de la stratégie évangélisatrice, un nouveau paradigme apostolique qui sache développer la présence chrétienne sur le territoire, en ne s'appuyant pas seulement sur les missionnaires extérieurs: par le passé, des congrégations religieuses avec le *ius commissionis* et plus récemment, des formes de jumelage de diocèses ou d'aide avec les *fidei donum*. Il faut aujourd'hui identifier de nouvelles formes d'action pastorale proportionnées aux exigences de petites communautés, très éloignées entre elles et extrêmement originales en leur sein. Quant à l'écologie intégrale, il s'agit d'un thème de vaste envergure qui touche profondément la nature et l'homme, la création et les créatures qui l'habitent. Dans l'encyclique *Laudato si'*, le Pape François parle de la planète Terre comme de la «maison commune» à défendre, protéger et conserver, avec un soin particulier pour les populations autochtones, qui subissent davantage l'impact des effets dévastateurs d'actions prédatrices qui frappent les personnes et l'environnement. Dans cette réalité, le défi du moment est de trouver un point d'équilibre entre l'exigence légitime du progrès et une utilisation durable des ressources naturelles, qui tienne compte de la voix des populations locales, sans les considérer comme les destinataires passives de décisions prises par d'autres.

*Inculturation, écologie intégrale, la question autochtone et la coexistence entre des populations différentes entre elles: qu'est-ce que l'Amazonie indique aux communautés d'autres continents?*

Ces mots démontrent que le synode spécial a inévitablement une dimension universelle, qui dépasse les frontières de son territoire pourtant vaste (6,7 millions de kilomètres carrés). L'inculturation de l'Évangile – c'est-à-dire l'«incarnation» du message chré-



*Dans la matinée du lundi 25 février, le Pape François a reçu en audience les membres de la «Red Ecclesial Pan-Amazónica»*

tien dans les expressions culturelles et spirituelles des peuples – est un défi pour toutes les communautés chrétiennes dans un monde sujet à des changements rapides. A cet égard, le Pape François, à Puerto Maldonado (Pérou), en janvier 2018, a souligné l'importance de puiser à la sagesse et à la richesse des traditions culturelles de ces peuples. De même, l'écologie intégrale – dans laquelle Dieu, l'homme et l'environnement sont considérés dans leur rapport intime – met en cause la planète tout entière, car par tout, cette relation apparaît menacée. Des symptômes de points de rupture de cette relation sont le détachement de l'éthique du concept de développement, la vitesse des changements et de la dégradation, les catastrophes naturelles, les crises sociales et financières. Ensuite, dans le domaine scientifique ne manquent pas des études qui attribuent ces phénomènes naturels au réchauffement progressif de la planète, avec des conséquences tragiques déjà imminentes dans les prochaines décennies. Quant à la question autochtone et à la coexistence entre différentes populations, il s'agit de réalités d'importance sociale qui concernent l'ensemble des instances du territoire et qui interpellent de manière croissante également les autres zones de la planète. Cette considération s'insère dans le phénomène mondial des flux migratoires, qui en ce moment représente l'une des grandes problématiques de divers pays dans le monde. Dans ce contexte, le regard sur l'Amazonie peut se révéler un atelier prometteur de réflexion ecclésiale et sociale.

*Quelles sont vos attentes pour ce séminaire et pour le synode d'octobre?*

La première attente est celle de souligner l'importance de l'Amazonie pour l'Eglise universelle et pour le monde entier. La deuxième, en ce qui concerne le séminaire, est celle d'approfondir, selon le programme, certaines thématiques liées aux deux aspects, ecclésial et écologique, en vue d'offrir une vision claire et réaliste de la situation panamazonienne, de ses caractéristiques et de ses problématiques. Dans le même temps, il s'agira d'identifier et d'accueillir d'éventuelles suggestions issues des interventions et du dialogue constructif des participants. Quant au synode qui se tiendra du 6 au 27 octobre prochain, nous souhaitons que l'événement soit un *kairos* pour l'Eglise dans sa mission évangélisatrice et un moment de grande attention et réflexion pour toute l'humanité à propos de la «maison commune» et de l'écologie intégrale, dont parle le Saint-Père. Outre la priorité de traiter la thématique des populations autochtones, nous souhaitons également que soit rappelée la coresponsabilité effective des laïcs, que l'on porte un regard particulier sur le rôle des femmes et que l'on valorise davantage la vie consacrée sur le territoire.

## Du 6 au 27 octobre

Du dimanche 6 au dimanche 27 octobre prochain se déroulera l'assemblée spéciale du Synode des évêques pour la Région panamazonienne convoqué par le Pape François, afin de réfléchir sur le thème: «Amazonie: de nouveaux chemins pour l'Eglise et pour une écologie intégrale». Au séminaire d'étude organisé par le secrétariat général du synode, en vue de l'assemblée spéciale, ont pris part environ quatre-vingt personnes, parmi lesquelles les présidents des sept conférences épiscopales de la région amazonienne (Antilles, Bolivie, Brésil, Colombie, Equateur, Pérou et Vénézuéla), plusieurs chefs de dicastère de la Curie romaine, la présidence du Réseau ecclésial panamazonien (REPAM), des évêques, des prêtres, des religieux et des religieuses, des laïcs et des laïques provenant de l'Amazonie et d'autres zones géographiques.

tous les autres. Cela serait contraire à la nature même de l'Eglise, comme l'explique saint Paul: «Un membre souffre-t-il? Tous les membres souffrent avec lui. Un membre est-il à l'honneur? Tous les membres se réjouissent avec lui» (1 Co 12, 26). Cela vaut également dans le cas de l'Amazonie. Celle-ci, avec ses réalités spécifiques et ses dynamiques complexes, reste assurément le cœur du chemin synodal. Toutefois, de nombreuses questions qui concernent principalement ce territoire, concernent également d'autres régions de la planète. Que l'on pense, par exemple, pour les questions écologiques, au bassin du Congo, aux fo-

## Collège épiscopal

## Vicaire apostolique

### Nominations

Le Saint-Père a nommé:

27 février

S.Exc. Mgr ADAIR JOSÉ GUIMARÃES: évêque de Formosa (Brésil), le transférant du diocèse de Rubiataba-Mozarlândia (Brésil).

Né le 16 juin 1960 à Mara Rosa (Etat de Goiás, diocèse d'Uruçu, Brésil), il a été ordonné prêtre le 21 décembre 1986. Il avait été nommé évêque de Rubiataba-Mozarlândia le 27 février 2008 et a reçu l'ordination épiscopale le 17 mai suivant.

1<sup>er</sup> mars

le rév. chanoine AMÉRICO MANUEL ALVES AGUIAR, du clergé du diocèse de Porto (Portugal), jusqu'à présent directeur du secrétariat national des communications sociales de l'Eglise et président du conseil d'administration de «Radio Renascença», Lisbonne; évêque auxiliaire du patriarcat de Lisbonne (Portugal), lui assignant le siège titulaire épiscopal de Dagno.

Né le 12 décembre 1973 à Leça do Balio, dans la commune de Maia, district et diocèse de Porto (Portugal), il a été ordonné prêtre le 8 juillet 2001 et incardiné dans le diocèse de Porto, où il a exercé différentes fonctions, notamment secrétaire particulier de l'évêque de Porto, curé *in solidum* de la cathédrale (2002) et vicaire général (2004-2016). Il était actuel-

lement président du conseil d'administration de Rádio Renascença, à Lisbonne. Depuis 2017, il était également directeur national du secrétariat pour les communications sociales de l'Eglise.

2 mars

S.Exc. Mgr OSCAR J. LIANETA FLORENCIO, jusqu'à présent évêque titulaire de Lastrona, auxiliaire de Cebu (Philippines) et administrateur apostolique de l'évêché aux armées pour les Philippines: évêque aux armées pour les Philippines.

Né à Capooan, Leyte (Philippines) le 5 février 1966, il a été ordonné prêtre pour l'archidiocèse de Palo le 3 avril 1990. Le 3 juillet 2015, il a été élu évêque titulaire de Lastrona et nommé auxiliaire de l'archidiocèse de Cebu. Il a reçu l'ordination épiscopale le 4 septembre suivant. Depuis le 17 juin 2017, il était également administrateur apostolique de l'évêché aux armées pour les Philippines.

### Démission

Le Saint-Père a accepté la démission de:

1<sup>er</sup> mars

S.Exc. Mgr LIONGINAS VIRBALAS, S.J., qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale de l'archidiocèse de Kaunas (Lituanie).

### Nomination

Le Saint-Père a nommé:

11 février

le père JESUS GALEOTE TORMO, O.F.M., jusqu'à présent administrateur apostolique «sede vacante et ad nutum Sanctae Sedis» du vicariat de Camiri (Bolivie): Vicaire apostolique de Camiri (Bolivie).

Né à Madrid, en Espagne, le 21 septembre 1951, il a été ordonné prêtre le 5 septembre 1976. Il a prêté service en Thaïlande avant de retourner en Bolivie, où il a été gardien et curé du couvent-paroisse San Francisco de Asis, directeur du Centre ecclésial de documentation dans le diocèse de Tarija et, depuis 2017, administrateur apostolique du vicariat apostolique de Camiri.

### Démission

Le Saint-Père a accepté la démission de:

18 février

S.Exc. Mgr KARL BÜRGLER, évêque titulaire de Sinnipsa, qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale de vicaire apostolique de Reyes (Bolivie).

## Audiences pontificales

Le Saint-Père a reçu en audience:

15 février

Mme CHEIKHA RABAB SADR, présidente de la fondation «Imam Sadr».

Leurs Excellences NN.SS.:

– ETTORE BALESTRERO, archevêque titulaire de Vittoriana, nonce apostolique, en service en République démocratique du Congo;

– CLAUDIO MARIA CELLI, archevêque titulaire de Civitanova, président émérite du Conseil pontifical pour les communications sociales.

16 février

S.Em. le cardinal MARC OUELLET, préfet de la Congrégation pour les évêques.

25 février

S.Exc. Mgr PIERO PIOPPO, archevêque titulaire de Torcello, nonce apostolique en Indonésie;

S.Em. le cardinal LEOPOLDO JOSÉ BRENES SOLÓRZANO, archevêque de Managua (Nicaragua).

les membres de la «Red Eclesial Pan-Amazónica»;

Leurs Eminences les cardinaux:

– CLAUDIO HUMMES, préfet émérite de la Congrégation pour le clergé;

– PEDRO RICARDO BARRETO JIMENO, archevêque de Huancayo (Pérou);

M. MAURICIO LÓPEZ OROPEZA.

S.Exc. PETER, évêque de l'Eglise orthodoxe copte de Caroline du Nord (Etats-Unis d'Amérique); avec S.Exc. BARNABA EL SORVANY, évêque de l'Eglise orthodoxe copte en Italie.

28 février

S.Em. le cardinal MANUEL CLEMENTE, patriarche de Lisbonne (Portugal);

Leurs Excellences NN.SS.:

– ANDRÉS CARRASCOSA COSO, archevêque titulaire d'Elo, nonce apostolique en Equateur;

– LAUNAY SATURNÉ, archevêque de Cap-Haïtien (Haïti).

le professeur CARL A. ANDERSON, chevalier suprême des chevaliers de Colomb.

## Administrateur apostolique

### Nominations

Le Saint-Père a nommé:

13 février

le père LAZARUS VITALIS MSIMBE, S.D.S.: administrateur apostolique «sede plena et ad nutum Sanctae Sedis» du diocèse de Morogoro (Tanzanie).

18 février

S.Exc. Mgr KYR HLYB BORYS SVIATOSLAV LONCHYNA, évêque de l'éparchie de la Holy Family of London des Ukrainiens (Grande-Bretagne): administrateur apostolique sede vacante de l'éparchie de Saint Vladimir-Grand de Paris des Ukrainiens (France).

Né le 23 février 1954 à Steubenville, Ohio, (Etats-Unis d'Amérique), il a reçu l'ordination sacerdotale le 3 juillet 1977. Le 11 janvier 2002, il a été nommé évêque titulaire de Baretta et auxiliaire de Lviv des Ukrainiens et a reçu l'ordination épiscopale le 27 février 2002. Le 18 janvier 2013, il avait été nommé premier évêque de la nouvelle éparchie de la Holy Family of London des Ukrainiens.

## L'OSSERVATORE ROMANO

EDITION HEBDOMADAIRE EN LANGUE FRANÇAISE  
Unicumque suum Non praevalebunt

Cité du Vatican  
cd.francaise@ossrom.va  
www.osservatoreromano.va

ANDREA MONDA  
directeur

Giuseppe Fiorentino  
vice-directeur

Jean-Michel Coulet  
rédacteur en chef de l'édition

Rédaction

via del Pellegrino, 00120 Cité du Vatican  
téléphone + 39 06 698 99100 fax + 39 06 698 89175 segreteria@ossrom.va

TIPOGRAFIA VATICANA EDITRICE  
L'OSSERVATORE ROMANO

Service photo: photo@ossrom.va

Agence de publicité  
Il Sole 24 Ore S.p.A.  
System Comunicazione Pubblicitaria

Via Monte Rosa, 91, 20149 Milano

Abonnements: Italie, Vatican: 58,00 €; Europe: 100,00 € 148,00 \$ U.S. 160,00 FS; Amérique latine, Afrique, Asie: 110,00 € 160,00 \$ U.S. 180,00 FS; Amérique du Nord, Océanie: 162,00 € 240,00 \$ U.S. 260,00 FS. Renseignements: téléphone + 39 06 698 99189; fax + 39 06 698 89164; courriel: abbonamenti@ossrom.va

Belgique: Editions Jésuites 7, rue Blondiau 5000 Namur (BAN: BE64 0688 0989 0925 BIC: GKCCBEBB); téléphone 081 22 15 31; fax 081 22 08 37; compa@editionsjesuites.com France: Bayard-Ser 14, rue d'Assas, 75006 Paris; téléphone + 33 1 44 39 48 48; abonnement.ort@ser-sa.com Editions de L'Homme Nouveau 10, rue de Rosenwald 75015 Paris (C.C.P. Paris 55 58 06 T); téléphone + 33 1 53 68 99 77 observatoreromano@homme-nouveau.fr Suisse: Editions Saint-Augustin, case postale 51, CH-1800 Saint-Maurice, téléphone + 41 24 486 05 04, fax + 41 24 486 05 23, editions@saugustin.ch Editions Parole et Silence, Le Muvran, 4880 Les Plans sur Bex (C.C.P. 17-336720-3); téléphone + 41 24 498 23 01; paroleetsilence@omedica.ch Canada et Amérique du Nord: Editions de la CEC (Conférence des Evêques catholiques du Canada) 2500, promenade Don Reid, Ottawa (Ontario) K1H 4J1; téléphone 1 800 769 1147; publi@cecc.ca

# Un temps pour retrouver la route de la vie

Homélie du Mercredi des Cendres

*Le carême «est le temps pour retrouver la route de la vie». C'est ce qu'a rappelé le Pape François en présidant, dans l'après-midi du 6 mars, Mercredi des Cendres, la Messe dans la basilique romaine Sainte-Sabine, au terme de la procession pénitentielle partie de l'église Sant'Anselmo sur l'Aventin.*

«Sonnez du cor, prescrivez un jeûne sacré» (Jl 2, 15), dit le prophète dans la première lecture. Le Carême s'ouvre avec un son strident, celui d'une corne qui ne caresse pas les oreilles, mais organise un jeûne. C'est un son puissant, qui veut ralentir notre vie qui va toujours au pas de course, mais souvent ne sait pas bien où. C'est un appel à s'arrêter – un «arrête-toi!» – à aller à l'essentiel, à jeûner du superflu qui distrait. C'est un réveil pour l'âme.

Au son de ce réveil est joint le message que le Seigneur transmet par la bouche du prophète, un message bref et pressant: «Revenez à moi» (v. 12). Revenir. Si nous devons revenir, cela signifie que nous sommes allés ailleurs. Le Carême est le temps pour retrouver la route de la vie. Parce que dans le parcours de la vie, comme sur tout chemin, ce qui compte vraiment est de ne pas perdre de vue le but. Lorsqu'au contraire, dans le voyage, ce qui intéresse est de regarder le paysage ou de s'arrêter pour manger, on ne va pas loin. Chacun de nous peut se demander: sur le chemin de la vie, est-ce que je cherche la route? Ou est-ce que je me contente de vivre au jour le jour, en pensant seulement à aller bien, à résoudre quelques problèmes et à me divertir un peu? Quelle est la route? Peut-être la recherche de la santé, que beaucoup disent venir avant tout



res, le pouvoir passe, le succès pâlit. La culture de l'apparence, aujourd'hui dominante, qui entraîne à vivre pour les choses qui passent, est une grande tromperie. Parce que c'est comme une flambée: une fois finie, il reste seulement la cendre. Le Carême est le temps pour nous libérer de l'illusion de vivre en poursuivant la poussière. Le Carême c'est redécouvrir que nous sommes faits pour le feu qui brûle toujours, non pour la cendre qui s'éteint tout de suite; pour Dieu, non pour le monde; pour l'éternité du Ciel, non pour la duperie de la terre; pour la liberté des enfants, non pour l'esclavage des choses. Nous pouvons nous demander aujourd'hui: de quel côté suis-je? Est-ce que je vis pour le feu ou pour la cendre?

Dans ce voyage de retour à l'essentiel qu'est le Carême, l'Évangile propose trois étapes que le Seigneur demande de parcourir sans hypocrisie, sans comédie: l'aumône, la prière, le jeûne. A quoi servent-elles? L'aumône, la prière et le jeûne nous ramènent aux trois seules réalités qui ne disparaissent pas. La prière nous rattache à Dieu; la charité au prochain; le jeûne à nous-mêmes. Dieu, les frères, ma vie: voilà les réalités qui ne finissent pas dans le néant, sur lesquelles il faut investir. Voilà où le Carême nous invite à regarder: vers le Haut, avec la prière qui nous libère d'une vie horizontale, plate, où on trouve le temps pour le «je» mais où l'on oublie Dieu. Et puis vers l'autre avec la charité qui libère de la vanité de l'avoir, du fait de penser que les choses vont bien si elles me vont bien à moi. Enfin, il nous invite à regarder à l'intérieur, avec le jeûne, qui nous libère de l'attachement aux choses, de la mondanité qui anesthésie le cœur. Prière, charité, jeûne: trois investissements pour un trésor qui dure.

Jésus a dit: «Là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur» (Mt 6, 21). Notre cœur

garde toujours dans quelque direction: il est comme une boussole en recherche d'orientation. Nous pouvons aussi le comparer à un aimant: il a besoin de s'attacher à quelque chose. Mais s'il s'attache seulement aux choses terrestres, tôt ou tard, il en devient esclave: les choses dont on se sert deviennent des choses à servir. L'aspect extérieur, l'argent, la carrière, les passe-temps: si nous vivons pour eux, ils deviendront des idoles qui nous utilisent, des sirènes qui nous charment et ensuite nous envoient à la dérive. Au contraire, si le cœur s'attache à ce qui ne passe pas, nous nous retrouvons nous-même et nous devenons libres. Le Carême est un temps de grâce pour libérer le cœur des vanités. C'est un temps de guérison des dépendances qui nous séduisent. C'est un temps pour fixer le regard sur ce qui demeure.

Où fixer alors le regard le long du chemin du Carême? C'est simple: sur le Crucifié. Jésus en croix est la boussole de la vie, qui nous oriente vers le Ciel. La pauvreté du bois, le silence du Seigneur, son dépouillement par amour nous montrent les nécessités d'une vie plus simple, libre de trop de soucis pour les choses. De la Croix, Jésus nous enseigne le courage ferme du renoncement. Parce que chargés de poids encombrants, nous n'irons jamais de l'avant. Nous avons besoin de nous libérer des tentacules du consumérisme et des liens de l'égoïsme, du fait de vouloir toujours plus, de n'être jamais content, du cœur fermé aux besoins du pauvre. Jésus sur le bois de la croix brûle d'amour, il nous appelle à une vie enflammée de Lui, qui ne se perd pas parmi les cendres du monde; une vie qui brûle de charité et ne s'éteint pas dans la médiocrité. Est-il difficile de vivre comme lui le demande? Oui, c'est difficile, mais cela conduit au but. Le Carême nous le montre. Il commence avec la cendre, mais à la fin, il nous mène au feu de la nuit de Pâques; à découvrir que, dans le tombeau, la chair de Jésus ne devient pas cendre, mais resurgit glorieuse. Cela vaut aussi pour nous, qui sommes poussière: si avec nos fragilités, nous revenons au Seigneur, si nous prenons le chemin de l'amour, nous embrasserons la vie qui n'a pas de couchant. Et nous serons assurément dans la joie.



mais qui un jour ou l'autre passera? Peut-être les biens et le bien-être? Mais nous ne sommes pas au monde pour cela. *Revenez à moi*, dit le Seigneur. *A moi*. C'est le Seigneur le but de notre voyage dans le monde. La route est fondée sur Lui.

Pour retrouver la route, aujourd'hui nous est offert un signe: des cendres sur la tête. C'est un signe qui nous fait penser à ce que nous avons en tête. Nos pensées poursuivent souvent des choses passagères, qui vont et viennent. La légère couche de cendres que nous recevrons est pour nous dire, avec délicatesse et vérité: des nombreuses choses que tu as en tête, derrière lesquelles chaque jour tu cours et te donne du mal, il ne restera rien. Pour tout ce qui te fatigue, de la vie tu n'emporteras avec toi aucune richesse. Les réalités terrestres s'évanouissent, comme poussière au vent. Les biens sont provisoi-